

Luc J. Béland : de beauté et de sensualité

Luce Pelletier

Numéro 107 (2), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26151ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, L. (2003). Luc J. Béland : de beauté et de sensualité. *Jeu*, (107), 11–13.

Hommage

Luc J. Béland : de beauté et de sensualité



Luc J. Béland, 1961-2003.
Photo: Angelo Barsetti.

De lui, il me reste des images plein la tête... Des dessins faits de ses belles mains aux longs doigts sensibles, des costumes minutieusement assemblés, des taches de couleur qui laissent la place à du gris profond, des tissus légers qui côtoient les lourdes étoffes. Et toujours, à chacun des spectacles, la magie qui me transportait à la vue de ses costumes.

En 1989, il est entré pour la première fois dans ma vie et dans celle du Théâtre de l'Opéra avec *À propos de Roméo et Juliette*. Ses costumes au rendu contemporain et à la forme classique lui ont d'ailleurs valu un prix pour leur audace et leur beauté provocante. Ce n'était que le début d'une belle et longue association. Il y a eu *Possibilités* avec sa myriade de costumes et ses changements rapides de chaque côté de la scène. Que de rires nous avons eus pendant les générales à balancer par-dessus bord souliers et jupons pour revêtir rapidement un tout autre attirail conçu si ingénieusement et avec si peu de moyens ! Il y a eu *Teatr* et tous ses personnages à vêtir. Ça se passait dans les beaux temps du Théâtre de la Bibliothèque où il descendait du troisième étage avec un bout de costume à essayer pendant une répétition.

Le Théâtre de la Bibliothèque a été une magnifique époque où toute la grande famille de l'Opéra a été réunie dans un même lieu. C'était le café à 15 h avec petites sucreries de circonstance. C'étaient les interminables discussions avec Luc avachi dans un fauteuil, tablette de dessin à la main où il dessinait non pas des bonshommes allumettes comme le commun des mortels, mais des œuvres d'art qu'on voulait collectionner. Je n'ai jamais tant remarqué les costumes que lors de cette période. Courses folles à travers les corridors pour aller tâter un tissu ou observer la couleur beige d'un collant qui allait si bien avec la jupe. On avait accès à toutes les étapes de ses créations, espérances, doutes, expériences de teintures concluantes ou complètement ratées, frustrations d'une journée et puis nouveau départ. Chaque journée restant unique et irremplaçable.

Le grand plaisir de Luc, c'était de créer. Son grand plaisir était dans la découverte d'un nouvel univers, de nouveaux caractères qu'il devait habiller. Ses costumes devenaient un élément essentiel d'un personnage, le complément du comédien, sa nouvelle peau, celle qui l'amenait sur scène. Dès qu'ils endossaient les costumes de Luc, les interprètes se transformaient physiquement et devenaient leurs personnages. Il travaillait toujours en complicité avec les comédiennes et les comédiens. Il prenait le temps d'assister aux répétitions pour y cerner les pistes que chacun abordait. Puis, c'était les essayages où il demeurait à l'écoute des interprètes.

Que de miracles Luc a accomplis, que de temps il a mis pour réaliser ses concepts avec les moyens du bord et pourtant sans aucun compromis ! Il y a eu *Comédie russe*, première incursion tout en douceur dans l'univers russe. Il y a eu *la Cerisaie*, spectacle où son talent a explosé dans chacun des détails des costumes. Un débordement de tissu, une orgie de beauté et de sensualité. L'Académie du théâtre lui a d'ailleurs octroyé un prix pour sa magnifique conception. On reconnaissait alors haut et fort son immense talent. Cette soirée a été très importante pour lui.

Un jour, ce fut la rencontre à titre de metteuse en scène avec ce complice qui jamais ne m'a abandonnée et qui m'a forcée à aller encore plus loin. Généreux, têtu et talentueux, il provoquait des moments magnifiques avec des résultats non moins spectaculaires. Grand gaillard à l'œil vif et scrutateur, il arrivait toujours en retard aux réunions de production et avait des opinions sur tout. C'est ce qui faisait son charme, c'est ce qui nous enrageait, avant de découvrir qu'il avait raison. Obstiné, il défendait ses idées avec une fougue inégalable. Enflammé, il prenait à cœur chaque étape de travail, chaque bout de vie qui passait et qui l'amenait toujours plus loin.

Sensible, il savait me décoder à travers mes mots si peu nombreux. À chaque moment, il me surprenait par sa traduction en costumes de mes désirs les plus fous. Ses costumes venaient transcender mes demandes. Il proposait, provoquait, ébranlait et questionnait. En tête de liste des spectacles que nous avons faits ensemble, *l'Homme en lambeaux*, où tout était baigné d'une atmosphère sans pareille. Tout le monde fouillait dans le même sens ce texte ardu, surtout notre grand Luc et ses costumes « petites misères » comme ce n'est pas permis. Chacun des détails de sa conception nous entraînait dans les profondeurs de Moscou. Les copies de ses maquettes orneront encore longtemps les murs de mon bureau.

Ses croquis et ses maquettes étaient fascinants. Habile dessinateur, sensible artiste qui nous donnait accès à l'âme des personnages à travers ses dessins si éloquents. On avait seulement à regarder l'expression qu'il donnait aux personnages et on devinait de qui il s'agissait. On en devinait la provenance non pas à cause de la ressemblance, mais à cause de ce personnage qui surgissait déjà si éloquent et qui ne pouvait ressembler à aucun autre. La sensibilité de chacun des comédiennes ou des comédiens qui allaient porter ses costumes transparaissait aussi dans ses maquettes. Puis arrivait le costume qui correspondait à ses images, mais cette fois en trois dimensions avec, en prime, la texture qu'on devinait dans ses dessins.

En près de quinze années de collaboration, il a signé toutes les conceptions des costumes des spectacles du Théâtre de l'Opsis. Il disait toujours que c'était la dernière fois et projetait d'abandonner le théâtre et ses misères, mais il revenait au spectacle suivant. Pour notre plus grand bonheur. Il avait besoin du théâtre comme le théâtre avait un grand besoin de lui. Il a tant voulu faire le dernier spectacle, *Oreste*; on en avait déjà tant discuté, il était là, dans sa tête. Il n'en a pas eu la force. C'est pourtant lui qui m'a donné le courage d'aller au bout de ce spectacle.

Je pourrais continuer encore si longtemps à ramener à la surface une montagne de souvenirs. Chacun de ses sourires, chacune de ses moues, son ton sans appel et ses grands bras qui enlaçaient. Ses rires, aussi, ses moqueries, son regard sans compromis sur le monde et ses vicissitudes. Il se tient là, tout près de mon cœur, et il y restera toujours et à jamais. Le collègue, le complice, le concepteur, l'ami, l'artiste, l'homme, lui... unique et sensationnel, un être entier avec qui il faisait bon partager des moments de vie.

Bon voyage mon beau, reviens me visiter dans mes rêves, ton absence laisse un grand vide. Tu as tant fait, si vite et si goulûment. Tu as apporté sur cette terre un monde de beauté, nous ne t'en remercierons jamais assez.

Je t'embrasse, avec toute mon amitié,

LUCE PELLETIER

Directrice générale et artistique du Théâtre de l'Opsis



Dessin de Luc J. Béland pour sa dernière conception, *Silent Night*, film de Rodney Gibbons.

Pour un portrait détaillé de la carrière de Luc J. Béland, voir l'article de Renée Noiseux-Gurik, « Luc J. Béland, costumier », dans *Jeu* 99, 2001.2, p. 114-117. NDLR.